

LA VOGUE DU ROMAN-MÉMOIRES

Colas DUFLO, Professeur de littérature française, Université Paris Nanterre

Audrey FAULOT, Chercheuse associée (CSLF/Litt&Phi), Université Paris Nanterre

Partie 1 – Les caractéristiques du roman-mémoires

CD : Le roman-mémoires est une grande forme romanesque élaborée au début du dix-huitième siècle et qui marque de son influence toute la période mais qui, d'une certaine façon, est encore la forme dominante aujourd'hui. Alors pour comprendre ce qu'est un roman-mémoires, j'ai invité aujourd'hui Audrey Faulot, spécialiste du genre puisque Audrey Faulot a réalisé une thèse de doctorat sur l'abbé Prévost et sur les romans-mémoires de l'abbé Prévost. Audrey Faulot bonjour, merci d'être avec nous aujourd'hui dans ce magnifique salon de l'hôtel de Soubise. Alors qu'est-ce qu'un roman-mémoires ?

AF : Bonjour Colas Duflo et merci pour votre invitation. Alors ce qu'on appelle roman-mémoires, c'est tout simplement un roman écrit sous forme de mémoires. Les mémoires sont un genre narratif dans lequel un individu, souvent doté d'une place relativement importante dans la société, revient à la fin de sa vie sur les événements dont il a été le témoin, voire auxquels il a participé. On peut citer par exemple les *Mémoires* de Saint-Simon qui reviennent sur le règne de Louis XIV. Dans un roman-mémoires, un auteur écrit un texte qu'il présente comme des mémoires mais le narrateur de ce récit n'a jamais existé. Il s'agit d'un personnage entièrement fictif.

Le roman-mémoires possède donc trois caractéristiques principales. D'abord, il est rétrospectif puisque le personnage mémorialiste raconte ses aventures alors qu'il est déjà arrivé à la fin de sa vie. Ensuite, il est réflexif puisque ce personnage s'interroge sur lui-même en enquêtant sur son passé. Il écrit notamment à la première personne. Enfin il est fictif. Son histoire a été inventée de bout en bout, même si elle peut intégrer des événements historiques.

Partie 2 – Les modèles du roman-mémoires

CD : Alors avant la mise au point de cette forme du roman-mémoires, n'existe-t-il pas déjà des formes de récits à la première personne que le roman aurait pris en quelque sorte pour modèle ?

AF : Oui il existe plusieurs modèles. On peut premièrement mentionner celui des mémoires authentiques, dans la filiation desquels le roman-mémoires s'inscrit largement. Dans certains romans-mémoires, tout semble fait pour donner au lecteur l'impression que le texte a vraiment été écrit par un personnage historique. On peut trouver une dédicace ou une préface qui raconte comment l'ouvrage aurait été légué à un autre personnage qui aurait été chargé de le publier.

Il existe à l'époque ce qu'on appelle des pseudo-mémoires, un deuxième modèle. Dans ce cas, le héros narrateur est un personnage historique ayant réellement existé mais ce n'est pas lui qui a écrit ses propres mémoires. C'est un auteur qui les fait passer pour véritables. Courtiz de Sandras, c'est le

maître du genre. Il écrit par exemple les *Mémoires M. d'Artagnan* en prenant pour narrateur le militaire qu'aujourd'hui tout le monde connaît, mais qui était à l'époque une figure très obscure. Courtiz de Sandras compose son histoire en mêlant sources historiques et invention romanesque.

Le roman-mémoires reprend ces modèles en approfondissant leur part fictionnelle. Dans un roman-mémoires de Prévost intitulé *Cleveland* par exemple, le texte s'ouvre sur un seuil narratif dans lequel un personnage nommé « Homme de qualité » explique comment le fils du héros lui a transmis, à la mort de son père, le manuscrit de ses mémoires. Il s'agit ici de pouvoir donner sens comme dans des mémoires véritables à la transmission du texte. Le roman, genre décrié, cherche ainsi à se doter d'une légitimité mais ne nous y trompons pas, les lecteurs sont aussi capables de reconnaître ces procédés qui leur apparaissent à mesure qu'ils se généralisent, parfaitement romanesques, d'autant que plusieurs de ces lecteurs savent bien que le personnage qui recueille les mémoires de Cleveland, le fameux « Homme de qualité » est lui aussi un personnage fictif.

Comme on peut le voir, les romans-mémoires s'inspirent des mémoires authentiques en reprenant une partie de leur code mais ils sont aussi capables de subvertir ces codes. Il faudrait enfin mentionner un troisième modèle, celui des récits picaresques. Ce sont des romans dans lesquels un héros « picaro », c'est-à-dire un vagabond, un marginal, raconte son parcours. Le genre s'est constitué en Espagne au seizième siècle et il a essaimé en France avec des œuvres comme le *Gil Blas de Santillane* de Lesage. L'histoire est celle d'un jeune garçon né dans la misère qui finit par connaître une certaine ascension sociale et qui commente, depuis sa perspective, tous les milieux qu'il a eu l'occasion d'intégrer. Le roman picaresque constitue donc une influence importante pour le roman-mémoires puisque contrairement aux mémoires, il donne la parole à un personnage qui n'occupe pas de hautes fonctions, qui n'a pas de légitimité et qui va donc devoir prouver sa valeur, notamment en prenant la plume et en osant parler de lui-même.

Partie 3 – Les potentialités du roman-mémoires

CD : Quels sont les avantages pour le romancier de cette forme de récit à la première personne ?

AF : Alors le fait de choisir comme héros narrateur un illustre inconnu n'est pas sans conséquence pour la narration. Le héros ou l'héroïne de roman-mémoires ne peut pas mettre en avant l'intérêt historique de son texte puisque son histoire est fictive. Souvent, il occupait une place d'une grande importance dans la société. Les héros de Prévost sont généralement des nobles déracinés, des bâtards, des exilés, des transfuges. A cause de ce problème identitaire, le narrateur mémorialiste va devoir prouver sa valeur propre, il va devoir intéresser le lecteur grâce à sa subjectivité. Le choix de la première personne permet ainsi l'exploration de la vie intérieure.

Le personnage s'interroge sur ses sentiments, il tente aussi depuis la position surplombante qui est la sienne de comprendre pourquoi il a agi de telle ou telle façon. Il va aussi pouvoir développer des réflexions personnelles fondées sur son expérience. Dans *La Vie de Marianne* de Marivaux par exemple, l'héroïne fait de fréquentes digressions pour commenter tout ce qu'elle voit ; la coquetterie, l'hypocrisie, la surprise de l'amour, etc.

Dans les romans-mémoires, il existe donc une distance entre le personnage qui raconte ses aventures et le personnage qui vit les aventures. Il s'agit du même personnage mais ses instances narratives sont séparées par une distance temporelle. Le genre se prête ainsi de façon remarquable à l'analyse psychologique et philosophique.

CD : Eh bien je vois qu'il est temps de nous mettre à la lecture de Prévost et de Marivaux. Audrey Faulot, merci beaucoup.